

## La meche D'or.

(suite de la 1re page)

toute tendue de cretonne ; puis il chercha dans les placards, derrière les rideaux du lit et des fenêtres, dans le petit cabinet de toilette qui était commun aux deux pièces. Il ne trouvait rien. Il eut même la patience de tâter les murs, de donner de petits coups de canif dans la cretonne. Devant son insuccès, Julienne eut un mouvement instinctif de joie :

—Etes vous satisfait, Monsieur ?  
Il alla vers le lit et le remua furieusement ; il souleva le sommier. Et toujours rien ! Il se retourna brusquement et vit l'expression joyeuse qui revenait sur la figure de la jeune fille. Alors, il changea tout à coup :

—Mademoiselle ! s'écria-t-il, je me suis conduit vis-à-vis de vous avec la plus grande douceur, je pourrais même dire avec trop d'indulgence...

Julienne lui coupa violemment la parole :

—Je n'ai besoin de l'indulgence de personne, Monsieur ! Par égard pour mon père, j'ai bien voulu vous écouter jusqu'au bout... Mais je trouve que cela a trop duré. Sortez, Monsieur ! je ne vous permets pas de rester une minute de plus chez moi !

Le chef de la sûreté eut un mauvais rire. Il pensait :

—Maintenant je la tiens !  
Et, d'une voix glaciale, il déclara :

—Mademoiselle, j'aurais voulu oublier, pour vous, que j'étais un magistrat ; vous m'en faites malheureusement souvenir. Vous m'ordonnez de sortir de chez vous ? Soit ! j'en sortirai sans tarder. Seulement, vous me suivrez !

Julienne éprouva une sensation de joie infinie : elle crut que Thérèse était sauvée.

—Eh bien, Monsieur, emmenez-moi ! Je suis prête !

Le magistrat se tourna vers M. Fourmont et dit gravement :

—Monsieur, devant l'obstination de votre fille à refuser de nous livrer son amie, je suis forcé de considérer mademoiselle Fourmont comme la complice de mademoiselle Garancier. J'ai donc le regret, Mademoiselle, de vous mettre en état d'arrestation.....

Julienne demeura impassible. Elle était trop heureuse de sauver son amie pour songer à elle-même. Puis, au fond elle se disait que ce n'était sans doute qu'une menace. Mais, au même instant, tout un panneau du mur se déplaça.....

Pour cacher son amie, Julienne avait enlevé la cretonne qui recouvrait ce panneau et l'avait reposée sur un chassis de bois préparé par Jacquet ; puis ce chassis avait pris la place du mur en laissant l'espace nécessaire pour qu'une personne pût s'y dissimuler. Grâce à un petit système de roulettes et de crochets, le panneau s'enlevait et se remettait avec la plus grande facilité ; le dessin de la cretonne se raccordant très bien avec celui du panneau voisin, il était impossible de rien deviner. De là, Thérèse avait tout entendu. Et elle avait murmuré à diverses reprises :

—Mon Dieu ? Comment aimerons-nous assez cette noble fille pour la récompenser de son dévouement !

Mais quand la dernière menace du chef de la sûreté arriva à son oreille, elle prononça :

—Non ! Pas cela !

Et, sans hésiter, elle poussa la panneau qui la cachait.

—Ma heureuse ! cria Julienne. Tu étais sauvée !

—Non, pas à ce prix ! répondit Thérèse. Je ne veux pas accepter ce sacrifice. Que ces hommes me prennent et fassent de moi ce qu'ils voudront ! Mais toi, tu ne souffriras pas !

Le notaire, abasourdi, hurait les mots de coquine, drôlesse, coureuse..... Le chef de la sûreté souriait en homme heureux et regardait les deux jeunes filles qui s'entreignaient en pleurant. Puis, d'un ton moqueur, il dit à Julienne :

—Mademoiselle, Je vous avoue que vous êtes la jeune fille la plus rusée que j'ai rencontrée dans ma carrière ; mais permettez-moi de vous dire aussi que, si vous avez essayé de jouer un plus fin, vous avez perdu.

—Eh bien, vous pouvez m'arrêter, je suis prête à vous suivre.

—Non vraiment, Mademoiselle. Je me contenterai d'emmener mademoiselle Garancier. Quant à vous, je vous laisse à la garde de votre père..... Je crois que vous avez été imprudente, et nullement complice.

Thérèse embrassa encore Julienne et murmura tout bas :

—Songe à Serge et à Cécile !

Julienne ne répondit pas ; elle voyait le chef de la sûreté qui cherchait à entendre ce qu'elles se disaient ; mais elle serra plus fort Thérèse contre elle. Le notaire cria :

—Assez ! Assez ! Je ne veux plus que tu aies la moindre relation avec cette malheureuse !

Julienne se redressa indignée ; elle allait apostropher son père. Thérèse murmura :

—Du calme, je t'en prie !

Julienne eut un grand geste : —Oui, sois tranquille ! je serai calme et ferai mon devoir !

Thérèse s'avancait vers la porte du couloir. Le chef de la sûreté marchait auprès d'elle.

—Mademoiselle, dit-il, permettez-moi de vous offrir mon bras.

Elle s'arrêta une minute et lança un regard méprisant au magistrat :

—Monsieur : s'écria-t-elle, vous êtes armé, sans doute ? Eh bien, conduisez-moi, le revolver à la main, si bon vous semble ; mais ne me touchez pas !

Et elle continua son chemin, droite et fière, comme la nuit fatale où on l'avait enlevée de chez elle. Le policier dit froidement :

—Vous avez raison, Mademoiselle !

En même temps, il armait son revolver, et continuait :

—Mes hommes sont armés comme moi. A la première alarme à la première tentative d'évasion, vous seriez tuée ; et j'ai assez de balles pour tuer aussi ceux qui essaieraient de vous porter secours.

Le notaire avait enfoncé Julienne chez elle, et suivait le magistrat.

—Je vais être forcé de vous demander votre voiture, lui dit celui-ci.

—Tout ce que j'ai est à votre disposition, Monsieur !..... A propos, et ce Jacquet ? Est-ce que vous ne pourriez pas l'arrêter aussi ?..... Je dormirais plus tranquille....

Nous allons aussi vous en débarrasser, Monsieur.

Quelques minutes plus tard, le notaire, appuyé contre sa grille, regardait s'éloigner la voiture, dans laquelle on emmenait Thérèse et Jacquet. Le chef de la Sûreté et un de ses agents étaient assis en face d'eux et les tenaient en joue. Ils arrivèrent rapidement à la gare,

où ils prirent le premier train pour Paris.

...Julienne n'avait pas encore bougé de sa chambre. Debout, les bras croisés, elle attendait ; elle pensait bien que son père ne tarderait pas à remonter. Une terrible colère s'amassait, en elle, contre le pauvre homme, et surtout contre Angélique.

Elle ne bougea pas davantage lorsque le notaire arriva devant sa porte. Il ouvrit brusquement et cria, d'une voix furieuse :

Maintenant, à nous deux, mademoiselle ma fille !

Elle répondit froidement :

A nous deux, mon père !

C'est ainsi que tu trahissais tous tes devoirs envers moi ? C'est ainsi que tu as trahi la loi la plus sainte, la loi de l'hospitalité ? Tu as fait, toi, mon père, cette chose basse : dénoncer une malheureuse jeune fille, que j'aime !

J'ai fait mon devoir, ma fille !

Tu as commis une mauvaise action. Prends garde qu'elle ne retombe sur toi !

Il s'élança vers Julienne la main levée :

Eh bien, dit elle, sans se troubler, frappe-moi ! J'attends cette dernière insulte....

Il recula, un peu décontenancé. La jeune fille continuait avec le plus grand calme :

Oh ! je te plains, va ! car, dans tout ceci, ce n'est pas toi qui es responsable ! ce ne sont pas tes volontés que tu accomplis... Tu ne t'appartiens plus... Tu es à cette femme.....

Je te défends de l'insulter ! Elle me fait bien insulter, elle ! Ah ! tant pis ! Il faut qu'à la fin je te dise tout ce que j'ai sur le cœur ! car j'en ai assez, moi ! j'aime mon père ; et je ne veux pas qu'on me le prenne !

Tu veux surtout qu'on ne te prenne pas sa fortune ?..... Ah ! s'il ne faut que de l'argent à cette femme, donne-lui tout ce qu'elle voudra..... Je lui ai, d'ailleurs écrit !

Alors, cette lettre était bien de toi ? Tu as osé ?.....

J'ai osé signifier mes volontés à une coquine, qui non contente de prendre le cœur de mon père, veut en faire un homme méchant ! Est-ce bien toi qui as dénoncé ma malheureuse amie à la police ?

Oui, c'est moi ! j'avais deviné la vérité.... Je te surveillais....

Elle prit son père par les épaules ; et fixant ses yeux sur ceux du notaire, elle prononça :

—Non ! Tu n'avais rien deviné ! Non tu ne me surveillais pas ! Quel est donc le poison que te verse cette femme pour avoir fait de toi un menteur ? Est-il possible que l'amour, cette chose si sainte, si pure, puisse être aussi une chose malsaine ?..... Mais je devine bien, va, moi ! Celle qui nous a surveillés, celle qui nous a dénoncés par ta bouche, c'est elle, la misérable !

Cette fois, le notaire n'y tenant plus, prit brusquement sa fille et la jeta sur le plancher.

—A genoux ! cria-t-il. A genoux !

—Non, non ! Je me révolte.. Je devine..... Oh ! c'est épouvantable, ce que je devine....

Elle devint liquide ; et, toujours étendue, serrant les genoux de son père, elle se mit tout à coup à implorer :

(à continuer.)

Pour la toux ou autre maladie chez les chevaux, les obstructions et la fièvre, servez-vous des GRANGER CONDITION POWDERS. Véritable Poudre de Condition, Purificateur du Sang et Tonique. Le Granger est garanti être supérieur à toute autre soi-disant CONDITION POWDER, en petits et gros paquets.

## Railway dining Rooms

(Near Railway Station)

Water Street, Summerside, P. E. Island

MEALS OR LUNCH on arrival of all trains.

OYSTERS served any way desired at short notice.

ALL KINDS TEMPERATE DRINKS, CIGARS AND TOBACCO.

G. P. GRADY, Proprietor.

## AN \$8.00 MEN'S SUIT FOR \$3.75.

This is the way we're selling the \$12,000 worth of Bankrupt clothing we bought the other day. All other suits at the same rate of discount as this one.

A very nice suit worth 1.75 Bankrupt price 1.25

A good solid suit worth \$5 Bankrupt price 3.75

Another, two pieces, good tweed, marked, 2.75 and worth it too. Bankrupt price 2.00

Another, better than the well worth 7.00. Bankrupt price 4.95

A better line, nice tweed, worth 4.50. Bankrupt price 3.00

Another worth 9.00, well made of good solid tweed or serge. Bankrupt price 6.75

A very fine line of Scotch tweed, worth 5.50 Bankrupt price 4.00

Still another, its a Scotch tweed of very pretty pattern, worth 10.00 Bankrupt price 7.25

A three-piece suit marked and worth 2.95. Bankrupt price 2.00.

An elegant worsted suit, silk stitched all over, worth 12.00. Bankrupt price 9.50

A better grade three-piece suit, worth 4.00. Bankrupt price 2.95

The best suit of all, well worth 14.00. Bankrupt price 10.00

Still another three pieces, worth 5.75. Bankrupt price 3.75.

### Tweed 15c the Yard.

Pretty cheap, but the cloth is not bad at all. Better grade of all wool at 25c and 35c. Still better up to \$1 the yard, worth 1-8 more, every yard of it.

And we're selling that doubled and twisted Tryon and Oxford mills cloth at 65c the yard. Better see about it at once.

## PROWSE BROS

The Wonderful Cheap Men.

Charlottetown.

## ITEMS OF INTEREST

For Men and Boys only

We want every man that works on the Hillsborough Bridge to buy a pair of \$1.00 pants. They are the best wearing pants ever put on the market for the money. "Made by Shorey".

Don't try to look pleasant in last year's straw hat when you can buy the latest styles at the smallest known prices at SENTNER, McLEOD & Co's.

The first sod will be turned on the Hillsborough Bridge some time this month. The workmen will want good substantial clothing that will stand wear and tear. Buy our two ply Twill Duck Shirts, "double stitched". Price only 85c—you can't beat it for wear.

Through some straws the breezes blow, through other straws the liquids flow. But the straws we sell we'd have you know are the latest styles with prices low.

Just think of it—a double thread Balbriggan suit of Underwear worth \$1.50 for 98c. How can we do it? Well the mills had 25 dozen over last fall and offered to clear the lot at about half price. We bought them. You must be quick They are selling fast.

Buy your boy a pair of Brownie Overalls and don't scold him if he dirties them. They'll wash. All sizes at SENTNER, McLEOD & Co's.

Our felt hats have taken like wild fire. You've been paying too much for your hat. If you think you haven't, just drop in to our clothing store and see.

We had a tremendous large sale in our clothing department this spring. Our values are away ahead of anything ever offered in Charlottetown—look at that line of all wool tweed suits at \$6.95. Can you match it at \$10.00 ?

Sentner McLeod & Co

Ch'town's Busiest Store.